



www.lescahiersdelane.com

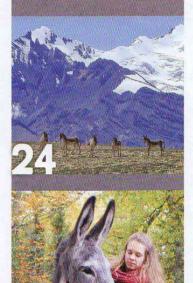
*ADRESSE POSTALE Les Cahiers de l'Âne 16, rue Salesses 45000 Orléans - France

- ➤ DIRECTRICE DE LA PUBLICATION Valérie Thévenot edition@lescahiersdelane.com
- ► RÉDACTRICE EN CHEF ET PHOTOGRAPHE Valérie Thévenot © 06 84 82 58 70
- redaction@lescahiersdelane.com
- PUBLICITÉ
 © 06 23 89 58 75
 publicite@lescahiersdelane.com
- > GRAPHISTE Nathalie Hue nathue77@gmail.com
- ➤ WEBMASTER
 La Couleur du Web
 www.lacouleurduweb.com
- ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO Brigitte Blot - Pierre-Jean Coppa Jean-François Cottrant - Jenny Hary Pierre Martin - Samantha Médard Armelle Ménager Cottrant
- ► SERVICE ABONNEMENT Les Cahiers de l'Âne 12350 PRIVEZAC contact@bopress.fr ② 05 65 81 54 86
- ► PETITES ANNONCES À RETOURNER À Les Cahiers de l'Âne 16 rue Salesses 45000 ORLÉANS - France publicite@lescahiersdelane.com
- CONTACT POUR LES DÉPOSITAIRES PRESSE Kap Media Les Jardins d'Épione 4, rue Léon Béridot 38500 VOIRON - France contact@kapmedia.net 00476 06 38 44
- ► IMPRESSION Rotimpres 17181 Aiguaviva Espagne
- EDITEUR
 L2A Éditions
 13, rue Adèle Lanson Chenault
 45650 SAINT-JEAN-LE-BLANC
 RCS ORLÉANS 518 982 475
- COMMISSION PARITAIRE
 1112 K 85242
- ► ISSN: 1767-7769
- DISTRIBUTION: MLP
- PRIX DE VENTE: 6,80 euros

La rédaction étudie toute proposition d'article. Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. La reproduction et la traduction, même partielles, sur tous supports des articles sont soumises à un accord préalable de la revue.

► Photo de couverture Le kiang, L'âne sauvage du Tibet Photographie : Pierre Martin







cahiers de l'âne

N°90 FÉVRIER/MARS 2019

- 5 Édito
- 06 Hum'aneries
- 8 À livre ouvert
- Shopping
- 2 Portage

Cueillette et portage d'olives à dos de mulets

- 17 Un âne à la maison L'abri de pâture
- 22 Initiative
 À l'École des Ânes
- 24 Âne sauvage Le kiang, âne sauvage du Tibet
- 32 Élevage
 Le marketing de la polyvalence
- Mules et muletiers
 Famille nombreuse ?
 Famille heureuse !
- Portrait de mule
 Après l'âne, la mule
- Fortrait rencontre
 Icare, Hugo, Namours,
 Gamine & Manon
- 48 Équitation

 Le trot et ses variantes
- 52 Randonnée Compostelle par le Camino Frances
- 60 Anciens numéros
- 64 Vos petites annonces
- 6 Carnet d'adresses

www.lescahiersdelane.com

es plus grandes populations se trouvent dans la région autonome du Tibet et dans les provinces chinoises adjacentes du Qinghai et du Sichuan, qui constituent la limite orientale du territoire qui le voit vivre. On le rencontre également dans le nord de l'Inde (Ladakh, Sikkim) et au Népal. La limite occidentale est le Parc national de Khunierab au Pakistan.

Le kiang évolue sur des terrains relativement plats, les larges vallées et les collines basses, dominées par des herbes. des carex et d'autres plantes rases. Ce terrain découvert lui fournit son aliment et des possibilités de détection et de fuite ron 60 000 / 70 000 individus la popula- encore incertain. tion totale, mais il est rare de trouver plus La spéciation au sein du genre Equus fait de 40 individus dans un groupe.

L'Equus Kiang appartient à la classe des Mammiferes (Mammalia) l'ordre des Périssodactyles la famille des Équidés (Eanidae) - 55 millions d'années le genre Equus - 4 millions d'années

Puis la spéciation au sein du genre Equus a abouti à ces quatre espèces connues : le Cheval, l'Hémione, l'Âne et le Zèbre.

Les espèces non caballines se seraient séparées de la branche d'Equus caballus (les Chevaux) avant de se différencier entre elles. On admet en l'état actuel des connaissances que l'Hémione se serait individualisée vers -1 Ma, l'Âne et le d'éventuels prédateurs. On estime à envi- Zèbre vers - 800 000 ans dans un ordre

> en permanence l'objet de recherches et les nouvelles techniques permettent des découvertes continuellement renouvelées et le remaniement même des arbres phylogénétiques. L'emploi du subjonctif

et l'enrichissement perpétuel pour tendre sont aussi généralement plus grands. vers la représentation de ce qui s'est passé au fil de l'évolution.

sous-espèces, se seraient séparés évolutivement du groupe Zèbre/Âne précocement. L'Hémione n'est ni un âne, ni un cheval, c'est un autre équidé. Il existe cinq sous-espèces d'Hémione dont l'Onagre et le Khulan.

Le Kiang est apparenté à l'Hémione et il est souvent confondu avec lui dans certaines classifications anciennes désormais obsolètes. Il apparaît à tort comme une sous-espèce de ce dernier. En effet, des études moléculaires récentes indiquent qu'il s'agit d'une espèce distincte. Equus kiang serait même plus proche de l'Âne que de l'Hémione, sans pour autant être un âne sensu stricto. Les Kiangs diffèrent physiquement des Hémiones par leurs oreilles plus longues, leur queue plus grêle, plus allongée crins noirs.

souligne l'instabilité des connaissances et garnie d'un mince pinceau de poils. Ils

Le Kiang fait partie des Ânes sauvages d'Asie tout en restant une espèce dis-Les Hémiones, dont on recense cinq tincte. Il n'est pas l'ancêtre de l'âne domestique, qui lui descend d'ânes sauvages africains.

.... Caractéristiques physiques

Le kiang est le plus grand des ânes sauvages. Il mesure environ 135 à 140 cm au garrot, pour un poids d'environ 350 à 400 kg pour les mâles et 250 à 300 kg pour les femelles. Il a une tête grosse avec up museau arrondi et un nez convexe. La crinière est droite et relativement courte. Le pelage est d'une couleur brune, plus foncée en hiver et tendant vers un brun rougeâtre voire cerise en fin d'été. Il arbore une raie de mulet. Les jambes, les parties inférieures, l'extrémité du museau et l'intérieur des oreilles sont blancs. La queue se termine par un plumeau de



Equus Miang Les bergers d'installent à l'êté au milieu Les bergers d'installent à l'été au milieu Les bergers d'installent à l'êté au milieu Les bergers d'installent à l'été au milieu Les bergers d'installent des grandes prairies. Ils sont habitués à partager le territoire du Changthang avec le kiang en l'adoptant comme une composante du Paysage. Chacun de son côté...

On connaît trois sous-espèces de kiangs distinctes physiquement et géographiquement :

Le Kiang occidental (Equus kiang kiang): Tibet, Ladakh, sud-ouest du Xinjiang. Il est légèrement plus petit et de robe plus foncée :

Le Kiang oriental (Eauus kiang holdereri): Qinghai, sud-est du Xinjiang. Il est le plus grand de tous ;

Le Kiang du Sud (Equus kiang polyodon): Tibet du sud, frontière népalaise.

Quelques individus Kiang vivent en captivité dans des parcs animaliers, comme par exemple au zoo de Berlin.

___ Régime alimentaire

Le kiang en tant qu'équidé est un herbivore qui se nourrit principalement d'herbes et de plantes autres. Il est adapté aux herbes siliceuses dures. Les graminées douces et plumeuses sont les plus fréquemment consommées, elles peuvent représenter jusqu'à 65 % des plantes ingérées. Les graminées rigides, les carex aigres et le chiendent sont également consommés. En hiver le kiang peut consommer des racines d'arbustes.

__ Mode de vie

Les kiangs se rassemblent parfois en grands troupeaux pouvant compter plusieurs dizaines voire une centaine d'individus. Cependant, ces troupeaux ne sont pas des groupements permanents, mais des agrégations temporaires constituées soit

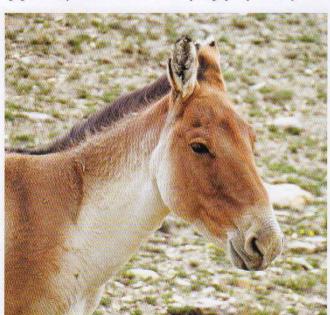
de jeunes mâles, soit de mères et de leurs petits. Les mâles plus âgés sont généralement solitaires, défendant un territoire de 0,5 à 5 km² à leurs rivaux, et dominant les groupes locaux de femelles

En tant qu'animal à prédominance diurne, le kiang entreprend des migrations prononcées à la recherche de nourriture qui sont en partie liées aux saisons mais ne suivent pas un cycle. Le kiang est également capable de traverser des rivières et d'autres points d'eau en nageant.

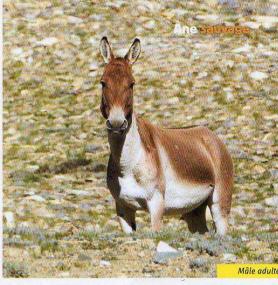
..... Statut et conservation

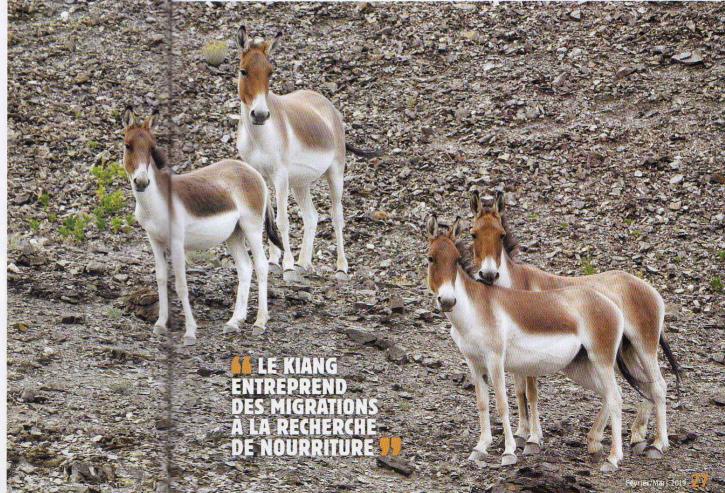
Les principales menaces pesant sur cette espèce sont liées à la présence humaine, avec concurrence géographique pour l'élevage du bétail, exploitation minière, et activité de chasse. Il ne faut pas sous-estimer le risque de transmission possible de maladies par les équidés domestiques. Leur prédateur naturel est principalement le Léopard des Neiges, étonnamment le Loup ne représente pas une menace majeure.

Le kiang n'est pas considéré actuellement comme une espèce en danger. Il est inscrit dans la catégorie Préoccupation mineure (LC) sur la liste rouge de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (IUCN). Il est protégé légalement en Chine, en Inde et au Pakistan. Cet animal est emblématique de cette région du monde donc tributaire de l'avenir géologique climatique et géopolitique de cet espace.









C'est une région partagée entre la Chine et l'Inde. Située au nord de la chaîne de l'Himalaya, la partie indienne du Changthang peut être assimilée à un quasi désert d'altitude où les eaux tumultueuses de grosses rivières tiques de ces dernières décennies se font davantage sentir en déversant de grandes quantités de pluie sur des sols historique-ment arides alors qu'autrefois il n'y pleuvait que rarement. Aujourd'hui, les sols de ces plateaux sableux et caillouteux se délitent sous l'action des averses jusqu'à provoquer des coulées de boue meurtrières comme à l'été 2010 où de nombreux habitants ont

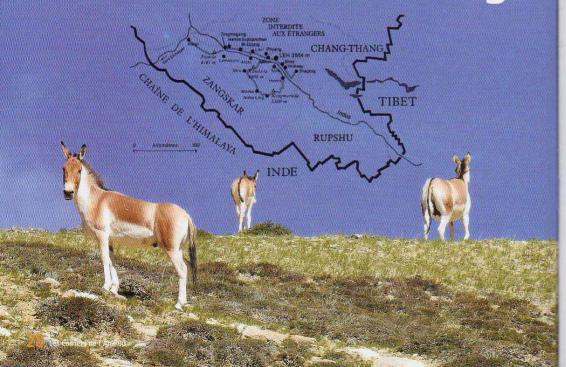
occidental se trouve transporté au milieu d'espaces de taille démesurée, à mille lieues des paysages européens que l'on population de petits volatiles. On voit aussi pourrait qualifier de réduits. Au Changthang, traverser une vallée fluviale sur un lit de galets ou un plateau morainique peut d'une marmotte de son terrier et des van-

des coulées de boue meurtrières comme à l'été 2010 où de nombreux habitants ent eté impactés, perdant leur maison ou pire.

Deu d'herbe grasse autour des cours d'eau et puis c'est tout l'Oubliez les arbres, même les des cochons d'Inde sauvages, que l'on peut d'exposente, considérer comme les « massacreurs » des

même... On croise assez neu d'oiseanx du tournover dans le ciel quelques corbeaux

Au Changthang rencontre avec les kiangs



plateaux herbeux en pratiquant le travail de sane qui consiste à creuser des galeries à 5 cm de profondeur, galeries dans lesquelles le pied du marcheur (ou celui d'autres mammifères) peut s'enfoncer subitement causant quelques entorses des chevilles ou des genoux. Le loup et le renard de l'Himalaya sont présents. l'ours en très petit nombre, et puis il v a le fameux kiang...!

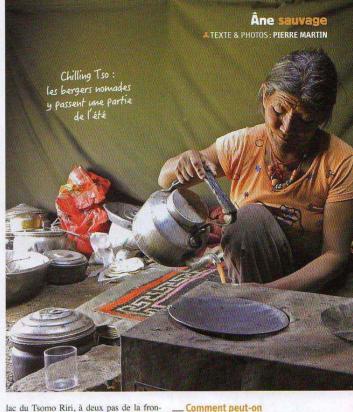
___ Le kiang, l'âne sauvage de l'Himalava

En Himalaya, on le croise exclusivement au Changthang. Et beaucoup plus aisément que le léopard des neiges qui est son seul véritable prédateur... Très curieux de nature. mais extrêmement prudent, il évolue souvent en bandes familiales d'une vingtaine d'individus. Le kiang peut aussi se déplacer de façon solitaire de sa démarche gracile donnant l'impression de ne pas poser les jambes à terre. Si, si... C'est un réel plaisir de s'attarder à contempler cet animal dans ses déplacements : son train peut être assimilé au trot des chevaux, mais si aérien qu'il semble « voler »... Il colonise les grands espaces de plateaux ou le piémont des montagnes détritiques afin de pouvoir surveiller le territoire sur lequel il évolue à 360°. Tant qu'il reste en groupe, il ne craint rien de ses prédateurs « institutionnels » car une troupe de kiangs est redoutable pour celui qui veut l'attaquer. Et même lorsque le kiang se trouve isolé de sa « famille », le loup a compris depuis des lustres qu'il vaut mieux ne pas s'y mesurer à moins d'aimer se prendre des coups de sabot bien placés... C'est un animal strictement protégé et les nomades qui s'installent à l'été au milieu des grandes prairies (à l'herbe rare quand même...) se sont habitués à partager le territoire du Changthang avec lui. Les chiens de garde des troupeaux de chèvres et de moutons, pourtant si vindicatifs à l'encontre des humains qui se rapprocheraient d'un peu trop près, semblent avoir « adopté » le kiang comme une composante du paysage. Chacun de son côté...

__ La « Vallée des kianos »

Lorsque l'on randonne sur les hauts plateaux du Changthang, on croise assez souvent des kiangs au milieu de prairies herbeuses et, occasionnellement, à proximité d'une rivière, tôt le matin. Mais, sur les itinéraires de trekking comme le Rupshu, l'une des microrégions du Changthang, on ne croise que quelques individus, souvent isolés. Trop de monde...! N'avant pas jusqu'à présent parcouru au Changthang d'autres espaces que ceux du Rupshu, j'avais dû me contenter de croiser lors de quelques rares occasions l'un de ces animaux. Jusqu'à l'été dernier, où je suis parti à la découverte d'une partie du Changthang oubliée des touristes : le nord de la plaine de Tegazang située à l'est du qui arrivait et c'est tout!

lac du Tsomo Riri, à deux pas de la frontière chinoise. Les trois étapes de liaison que i'ai eu le bonheur de parcourir cet été entre les lacs du Kyun Tso et le Tsomo Riri s'inscrivent dans des cuvettes lacustres, sur des plateaux d'altitude et au cœur d'une vallée minérale haute en couleurs. Et pour finir en beauté, on franchit un col débonnaire, le Norbu La, qui offre un belvédère de choix assez inédit, « touristiquement » parlant, sur la cuvette du Tsomo Riri. Ces trois jours furent l'occasion de multiples rencontres avec les kiangs. Tant et si bien que la vallée que nous avons suivie le deuxième jour s'est naturellement appelée la « Vallée des kiangs » et que le col du Norbu La devint le « Col aux kiangs »... Des dizaines de familles colonisent les espaces déserts mi-herbeux mi-rocailleux, qu'il s'agisse des plateaux ou des contreforts des montagnes détritiques. Et l'occasion était bien belle, pour ces étapes relativement courtes, de prendre le temps de se poser et de les admirer évoluer à très peu de distance dans une improbable quiétude malgré la présence de « touristes ». Contempler leur vie de famille, et à proximité, à quelques dizaines de mètres d'eux. Jamais je n'aurais osé y penser... Même le passage de nos mules qui assuraient le portage de l'intendance ne les a pas effrayés, à peine un coup d'œil pour voir



les rencontrer?

Bon, d'accord, il faut se rendre dans l'Himalaya indien, 9h d'avion jusqu'à Delhi puis 1h30 jusqu'à Leh, la capitale du Ladakh dans la province du Jammu et Kashmir située au nord de la chaîne de montagnes de l'Himalava et construite à 3 500 m. Puis il faut marcher « un peu » mais sans aucune difficulté technique à la seule exception qu'il va falloir évoluer en altitude. Et ce n'est pas donné à tout le monde ! Pour des personnes peu ou pas coutumières de l'altitude, il v a à craindre le MAM, le Mal Aigu des Montagnes. Attention, donc... Les plateaux himalayens sur lesquels on peut rencontrer les kiangs s'inscrivent entre 4 500 m et 5 500 m et il n'est VRAIMENT pas conseillé de s'y rendre tout de go dès que l'on descend de l'avion. D'abord, il faut s'acclimater, au minimum trois jours autour de Leh, on ne parle pas de rester au lit mais de profiter des visites culturelles proposées aux alentours pendant lesquelles notre corps commencera à s'habituer à la moindre pression de l'oxygène dans l'air. De nombreux monastères bouddhistes sont posés de part et d'autre de la vallée de l'Indus et culturellement il v a de la matière! Aucun risque de s'ennuyer... Puis on se rend en véhicule jusqu'à Nyoma à l'est de Leh (compter une journée de route chaotique). Commencera



Trek des Lacs

raittude (entre 4 300 m et 5 250 m), se déroule dans une région de hauts plateaux et de cuvettes lacustres à l'herbe rare Disponible dorénavant sur le catalogue de l'agence de voyage TAMERA, vous pourrez à votre tour marcher sur les traces de l'âne sauvage du Tibet. PLUS D'INFOS : https://bit.ly/2T0EdM3

nous rendre visite jusqu'à la nuit. Le lendemain, le franchissement du col du Norbu La à 4 950 m sera l'occasion d'être accueilli par les kiangs des hauts plateaux. Ils évoluent sur le fil des crêtes sableuses avec à l'horizon de bien beaux pics encapuchonnés de glace. Lorsque l'on aura franchi la ligne de crête, on découvrira l'une des plus belles vues du Ladakh, à savoir la vallée minérale dans laquelle s'inscrit le lac du Tsomo Riri, une étendue d'eau de couleur indigo qui mesure plus de 35 km de longueur. Ouel plaisir de dominer ce « bijou » comme si l'on se trouvait à bord d'un avion. Un must, qui n'est pas offert à tout le monde... On descendra contourner le lac par ses rives sud-est et sud avant de se poser pour la dernière nuit de cette randonnée itinérante à Kvangdam sur la plage herbeuse qui borde le lac (baignade possible mais un tantinet revigorante...). Là, du Rupshu il n'est pas rare que le loup vienne rôder pour et Vallée s'enquérir s'il n'y a pas quelque nourriture à chiper, restes de repas ou mieux marmotte des Kiangs ou pika imprévoyant. En revanche, comme j'ai pu le constater de visu l'été dernier à cet Le trek présenté ici et sans grande difficulté, mis à part l'altitude (entre 4 300 m et endroit, le loup ne s'est pas risqué à se mesurer à un kiang isolé du groupe, alors que je croyais pouvoir bientôt détenir la « vidéo de l'année »... Il ne nous restera plus qu'à rejoindre Korzok, la « ville » du coin, pas le plus bel endroit du Ladakh (à l'exception de la vue sur le lac...), pour trouver un transport qui nous ramènera à Leh. Nous voyagerons dans d'autres paysages que ceux de l'aller, avec entre autres le passage par les sources chaudes de Puga et la traversée d'une nouvelle cuvette lacustre, celle du Tsokar, un lac salé autour duquel les derniers kiangs de notre périple nous souhaiteront bonne route jusqu'à Leh et bon retour en Europe. Mais ce ne sera qu'un au revoir, se diront-ils...

ici, en compagnie de nos premiers kiangs, une remontée pédestre de deux à trois jours pour atteindre la cuvette lacustre au milieu de laquelle s'inscrivent les lacs Chilling Tso et Ryul Tso situés à 5 000 m au pied de montagnes glaciaires dépassant les 6 500 m, rien que ca... Ici, on rencontrera pas mal de nomades tibétains que l'Inde autorise à franchir la frontière pour venir faire brouter leurs troupeaux de chèvres et de moutons pendant la saison estivale. Ambiance garantie! On restera une journée sur le plateau pour goûter aux splendides et vastes paysages dans lesquels évoluent nombre de volatiles aquatiques, canards, grues, aigles pêcheurs, aigrettes, etc. On quittera la cuvette lacustre pour se diriger vers l'entrée de la « Vallée des kiangs » en franchissant un col d'altitude modeste, pas plus de 5 150 m, pour s'arrêter tôt dans la journée sur une aire gazonnée au milieu de laquelle coule une belle source. Et de suite, on aura l'occasion de voir ça et là, mais d'assez loin car la vallée est large, quelques spécimens de kiangs, surtout des solitaires (n'oubliez pas vos jumelles !). Ce n'est que le lendemain, lors de la descente de la bien nommée « Vallée des kiangs », que l'on aura tout loisir de les admirer, et de près. Pas question quand même d'aller les caresser mais leur curiosité coutumière les incite à ne pas trop reculer lorsque l'on avance précautionneusement dans leur direction. Là, on se pose sur une pierre et on déguste... Toute la journée si l'on veut car le bivouac suivant n'est pas à plus de deux heures de marche. Et on peut reproduire ces moments de contemplation au fur et à mesure que l'on progresse. Une fois au camp sur la verte prairie que traverse le ruisseau qui descend des pentes du Chagarchan, un plus de 6 000 m aussi, quelques kiangs intrigués par notre présence peu coutumière viendront

Monteenorbula: nous attisons la curiosité

d'un groupe de kiangs qui

nous observe

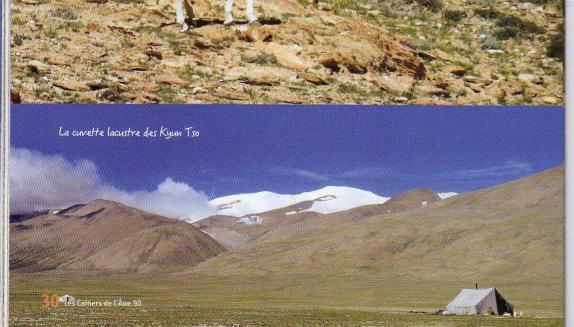
UN BEAU SPÉCIMEN

OUS ACCUEILLE





Malgré la forte brume de chaleur qui dégrade la prise de vue, nous captons un loup dépité face à un kiang avec pour témoin une marmotte



sauvage